

Nicolas Berthemet

LE PROJET InCoD

Roman d'anticipation

À toutes les femmes qui aiment
les hommes et vice versa.

*La formule n'est peut-être pas gay, en apparence,
mais n'est pas triste non plus.*

L'ignare affirme,
l'érudit suppose.

*Le narrateur ne sait pas de qui est la formule mais elle
lui plaît !*

IN

Sans-dents

— Salut Octave, tu fais quoi encore à cette heure-là ? Tu m'écoutes ou tu ne m'entends même pas !

Octave sort de sa concentration, camp de refuge à toutes ses questions.

— Je ne travaille pas, je me passionne ! Je suis un salarié de l'envie qui reçoit ses primes enfin d'émoi, et toi ?

— Octave, tu me fatigues, tu ne peux pas parler comme tout le monde ! Tu te rappelles que nous devons rendre notre mémoire avant fin juin. Notre directeur de thèse s'inquiète. Je t'ai envoyé mes données sur ma partie et tu devais me fournir la tienne hier soir.

Céline et Octave sont deux brillants doctorants en recherche ethnologique et statistique sur l'évolution et altération du système dentaire, vaste programme. Ils ont l'habitude de travailler les thèmes en ciseau. Ils divisent chaque thème en deux parties et se fixent une date de rendu réciproque. Chacun alors joue le rôle de directeur de thèse, impitoyable sur la production du partenaire et exigeant de l'autre l'excellence qu'il ne pourrait atteindre lui-même. La règle du jeu s'avère simple, orgueil impossible, perfection possible. À cheval sur la règle de

trois, une « semaine solo » de travail sur sa partie, une « semaine solo » sur la partie du binôme, une « semaine together » de concertation et de rédaction. Presque deux ans déjà de travail collaboratif, l'échéance approche, le souffle s'accélère, la hantise de ne pas être à la hauteur, la peur de la défaillance des derniers mètres, du couperet implacable du directeur de thèse, de l'inaudibilité de leur travail voire de l'inutilité. C'est à ce radeau de doutes qu'ils s'accrochent, ligne de flottaison de leur caractère rationnel. C'est leur deuxième point commun après la « passion » de leur sujet de thèse. Pour le reste, même pas en rêve ! Couple uni par l'impossibilité de vivre ensemble en-dehors du travail.

Octave calme Céline.

— Je termine et je te l'envoie par mail dans la soirée ou cette nuit ou au petit jour.

Céline s'en va sans répliquer. À la différence de son partenaire de thèse, sa vie privée se veut sportive. Lorsqu'elle quitte la fac, elle débranche et se défoule physiquement, footing, vélo tout chemin, tennis. Céline file sur ses 24 ans, née en France, de famille conventionnelle, sans histoire sans avis tranché, père ingénieur, mère infirmière en cardiologie, un frère aîné tout aussi brillant, avocat fiscaliste prometteur. La famille parfaite, fière de payer ses impôts même si les parents espèrent que le fison optimisera la situation de chacun d'entre eux.

Son allure altière hisse son crâne à 1,72 mètre pour 68 kilos. Droite et déterminée, la finesse des traits de son visage reflètent sa perspicacité et l'intelligence brille au fond de ses yeux. Le bleu scintillant de ces derniers

peuvent parfois gêner les personnes dont la franchise n'est pas de mise.

Octave est né au Sénégal cinq années avant Céline, de famille « traditionnelle à l'africaine », d'un père polygame marié à quatre femmes dont sa mère en deuxième position. Octave a quatre sœurs et dix-huit demis frères et sœurs, difficile pour lui de citer dans l'ordre les prénoms en moins de 1 minute sans faire d'erreur malgré son excellente mémoire. Il ne les connaît pas vraiment bien, chaque mère et ses enfants vivent indépendamment. Doué à l'école, une maman qui a parié sur lui, il a franchi toutes les étapes et épreuves pour parvenir à ce poste d'enseignant-chercheur. Il a gardé son visage d'enfant à la fois rond et fin. À peine plus grand que Céline, ses yeux noirs renvoient une douceur juvénile.

Papa s'appelle César et « a fait » des enfants pour cultiver ses terres. Octave est pourtant programmé pour étudier, pour chercher et peut-être trouver ? C'est pour cela, qu'en dehors du travail laborieux au champ imposé par son père, Octave a passé tout son temps libre aux études. Il a toujours eu le sentiment d'un destin à assumer, une intuition profonde amoureusement engrainée par sa mère. Son père a contribué financièrement aux premières années d'étude, notamment pour le logement. Centré sur lui-même, il demeure néanmoins très fier de son fils. La participation budgétaire conséquente en Francs CFA fut néanmoins insuffisante en Euros. Octave fut contraint de travailler pendant quatre ans, exerçant le métier de commis en cuisine dans un restaurant méditerranéen. L'accueil et

l'ambiance étaient fantastiques, que de bons moments partagés avec les Boss et les salariés. Lorsque Octave a décroché son poste d'enseignant-chercheur au CHU, c'était la fierté affichée et la fête au restaurant ! Commis de cuisine, chirurgien-dentiste et enseignant-chercheur ! Le salaire d'état assuré, Octave devient maintenant autonome financièrement mais s'il le faut, il viendra faire des « extras pour le fun », pour dépanner, et surtout pour profiter de ses amis... En vérité, ce ne fut pas vraiment le cas, son travail l'a absorbé et le restaurant a été vendu. Cela lui fait mal au cœur, il repense souvent à ces moments burlesques et d'euphorie, sans rapport avec un plat asiatique fortement alcoolisé, à ces instants partagés avec l'équipe du restaurant et les clients. Équipe, elle aussi, loin des poncifs de la restauration, en effet le couple de gérants n'était pas issu de la profession et était plutôt bien qualifié dans des domaines éloignés de ce métier.

« Arrête de rêvasser et mets-toi au travail, tu as déjà perdu 30 minutes à te regarder le nombril et il est toujours à la même place ! »

Qu'il soit assis, couché ou debout, ce nœud à l'estomac apparent ne lui procure aucun stress ! Au contraire, chaque soir avant de s'endormir, il réalise un losange avec ses deux mains autour de ce petit doigt enterré, et en fermant les yeux le soleil de l'Afrique l'illumine. Il communique en temps réel avec son enfance, ses quatre sœurs et l'inévitable Captain Mam', surnom de maman.

Octave a décidé de tenir sa parole et se met au travail. Céline reviendra vers 8 h, il lui reste 10 heures pour

terminer sa partie, largement suffisant s'il reste concentré. C'est bien ça le problème. Octave apprécie de travailler avec Céline et n'est pas troublé par l'incontournable dispersion du sexe opposé tant ils sont différents. De plus Céline n'a jamais joué de ses atouts, pourtant nombreux, et a plutôt au contraire établi une frontière invisible mais infranchissable. Il est bien sûr tout aussi impliqué dans le sujet de thèse et pense même que cela débouchera sur une exploitation pratique des données recueillies. Il pense que leur travail laborieux est utile. Toujours en train de penser à plusieurs choses à la fois, Octave termine le mail qu'il doit envoyer à Céline sur la conclusion de sa partie.

« Céline,

Voici les conclusions proposées concernant notre étude sur les disparités observées pour notre échantillon composé de 1 000 personnes de notre région dont 500 prises au hasard relevant de la complémentaire universelle et 500 prises au hasard relevant d'une mutuelle salariée obligatoire.

Nos résultats montrent que notre indice de calcul retenu ne permet pas de différencier les caractéristiques spécifiques de l'état de santé dentaire des populations les plus fragiles entre elles.

En revanche, les bénéficiaires de la complémentaire universelle se distinguent par un nombre de dents cariées légèrement supérieur mais surtout par un nombre de dents absentes bien supérieur à celui des bénéficiaires d'une mutuelle salariée obligatoire.

Les patients bénéficiaires de la complémentaire universelle sont exposés à un risque de 1,5 à 3, variant

selon la tranche d'âges, par rapport aux bénéficiaires d'une mutuelle salariée obligatoire.

L'ensemble des résultats témoigne du déficit majeur en soins conservateurs chez les bénéficiaires de la complémentaire universelle. L'accès de cet échantillon à ces soins est sans doute insuffisant, malgré la prise en charge qui leur est accordée.

Comme tu peux le comprendre, nous ne pouvons aller plus loin, et nous devons passer à l'étape suivante.

En PJ, tu trouveras les tableaux avec mes commentaires.

On se voit demain, bise. »

Octave, relit son mail avant de l'envoyer et pense que son père se moquerait de lui et qu'il aurait tout simplement dit :

« Il y a plus de sans-dents chez ceux qui ont moins d'argent. ».

Sans explication

7 h 31, Octave se réveille un peu plus tard que d'habitude. Il n'habite pas très loin de la fac, il pourra être à l'heure s'il ne se met pas à traîner. Bizarre, l'appartement diffuse un air plus frais que d'habitude.

« Je suis pourtant bien réveillé. »

Octave éprouve une drôle de sensation, il reconnaît bien les lieux mais il lui semble que quelque chose est différent. Mais quoi ? Cette sensation de fraîcheur inhabituelle, sans doute une climatisation discrète, pourtant l'appartement n'est pas équipé. C'est un logement, certes propre, un deux-pièces banal dans un immeuble ancien du centre-ville et donc sans climatisation possible. Octave décide de réaliser trois séries de vingt pompes à la fois pour se réchauffer et pour parfaire son éveil musculaire et mental. Une bonne douche, et tout rentrera dans l'ordre. Dans la salle d'eau, tout est presque trop bien rangé.

« Ai-je fais le ménage hier ? »

Décidément, cette journée commence de façon particulière. Un réveil tardif inhabituel, en effet, Octave n'a pas de montre, ne programme pas son smartphone, il est réglé comme une pendule atomique et se lève naturellement à 7 h tous les matins. Au début de ses études, il déclenchait la sonnerie à 7 h et le temps aidant, il se réveillait en même temps qu'elle, puis ensuite, il émergeait juste avant elle, ce qui lui permettait de la bloquer avant son retentissement. Il avait ainsi créé un automatisme qui le confortait dans son mode de vie. Le

temps consacré à la vie consciente doit être le même tous les jours, quelles que soient les activités programmées ou non. Mieux encore, même lorsqu'il se couche tard, le réveil se fait à 7 h, quitte à faire une sieste réparatrice après le déjeuner. Les jours ou plus exactement les parties de nuit consacrées à la fête n'altèrent en rien son point de départ. Il pense que la meilleure façon de structurer sa vie est de la commencer toujours à la même heure. L'automatisme est aujourd'hui ancré en lui.

« Pourquoi ce jour me semble si étrange ? »

Noyé dans ses pensées, l'eau de la douche à 37°C, le réglage calibré pour éviter tout choc thermique, il profite de cet instant. Les yeux clos, il voit sa petite sœur jouer dans la rue PK-Onze de sa ville natale de Saint Louis à quelques dizaines de mètres de la plage. Âgée aujourd'hui de 25 ans, elle vit toujours avec sa mère. Josée est sourde et muette de naissance, elle est pourtant joyeuse et ressemble tant physiquement à sa mère. Octave convaincu de sa chance, cinq femmes qui l'adorent, jouit du bonheur de connaître sa mère jeune à travers sa petite sœur. Octave bénéficie d'un statut familial privilégié, celui d'un « Dieu » à qui on ne demande pas de faire de miracle, le confort absolu.

« C'est quand même salvateur une douche le matin ! »

Octave se moque de lui gentiment et attrape sa serviette, étrangement douce et propre. Encore une bizarrerie.

Le féru de statistique reprend le dessus, et résume :

« Anomalie 1 : réveil tardif »

« Anomalie 2 : sensation d'air conditionné »

« Anomalie 3 : salle d'eau étrangement propre »

« Anomalie 4 : serviette douce et propre »

Octave ne trouve aucune explication logique, il est bien réveillé, n'a pas bu hier et se rappelle bien du mail envoyé à Céline dans la soirée.

« Bon sang je ne me rappelle de rien d'autre ! »

C'est l'anomalie de trop ! Lui qui a une très bonne mémoire, même alcoolisé il se souvient de ses soirées. Un petit vent de panique force cinq l'envahit. Il veut appeler Céline. Il cherche son téléphone, sur la table de nuit, pas là, sur le bureau, pas là, dans la poche de son blouson, pas là, sous le lit, pas là, dans la salle d'eau, pas là...

« C'est pas le moment de chanter du Stromae ! »

Octave cherche partout et ne trouve pas le meilleur ami de l'homme du 21^{ème} siècle ! Comment appeler le 911 sans téléphone ? Comment faire sans lui ? Panique à bâbord comme à tribord, le capitaine a perdu son second le plus précieux. Octave court sonner chez le voisin. Il se dirige vers la porte palière, il tourne la poignée mais la porte ne s'ouvre pas. La clé n'est pas dans la serrure. Il repart en chasse, espère trouver son téléphone et la clé sans avoir à répondre aux énigmes du père Fouras. Malgré l'étrangeté de la situation, Octave conserve son sens de l'humour, pour l'instant rien d'alarmant, il ne sait tout simplement plus où il a rangé sa clé et son téléphone. C'est peut-être une blague d'un potache attardé qui lui a fait le coup du GHB¹, l'a ramené chez lui et est parti avec sa clé et son téléphone. Le confinement va être sévère si la blague dure trop longtemps.

« Fumier de lapin, qui a pu me faire le coup ? »

1 Drogue utilisée par les violeurs

Octave voudrait bien consulter son répertoire mais... Il reste quelques instants prostré et se dirige instinctivement vers la fenêtre de la pièce de vie. Il essaye de tourner la poignée, en vain.

« La blague est sévère, plutôt bien ficelée. »

« Plus de fenêtre, passons à l'environnement Windows ! »

Enfin une bonne nouvelle, son ordinateur portable est posé sur le bureau, enfin un ordinateur portable est disponible sur son bureau ! Ce n'est pas le sien, mais au moins il est là !

« Doué le blagueur ! »

Il déplie l'écran, l'appareil est prêt à fonctionner mais aucun réseau n'est disponible ! Une seule icône disponible, il clique dessus et un message apparaît :

« **Contact à 10 h.** ».

Sans nouvelle

Il est 10 h, cela fait 2 heures qu'Octave devrait travailler à la fac avec Céline. Cela ne lui ressemble pas. Céline est étonnée d'autant plus qu'elle a envoyé plusieurs messages sur le téléphone d'Octave et rien, un vide silencieux bourré de questionnements assourdissants. Une inquiétude commence à s'installer. Elle voudrait foncer à l'appartement d'Octave mais elle ne le fera qu'à midi. Elle le connaît, forcément ce n'est pas une négligence de sa part, alors qu'est-il arrivé ? Il est malade, alors vraiment très malade, il répondrait au téléphone sinon.

« Problème avec sa famille en Afrique et il n'a pas pris le temps de m'appeler ? »

Pourvu qu'il ne se soit pas fait agresser en rentrant hier soir. Le chemin est court, la statisticienne sait que la probabilité d'une agression sur une distance aussi courte dans ce quartier est très réduite, cela dit chaque semaine ou presque une personne gagne au loto ! Environ une chance sur vingt millions... Cette probabilité est très facile à calculer mais la probabilité d'une agression sur une distance courte en centre-ville d'une agglomération de 400 000 habitants...

« Stop, tu ne vas pas plancher sur ce calcul d'autant plus qu'il faudrait avoir accès aux informations policières, et ce ne serait pas facile. Concentre-toi plutôt sur ton travail et à midi pile tu t'effaces de la fac et tu fonces chez Octave. »

Le reste de la matinée, le temps passe et court en

battant tristement dans son cœur si lourd, et pourtant elle attendra à rebours, faire chez Octave un détour.

« On peut avoir 24 ans et aimer Dalida ! »

Elle a au moins réussi à se faire sourire.

11 h 55, Céline range ses affaires, et part d'un pas décidé. Cinq minutes après, elle se trouve, d'abord plutôt jolie dans le reflet de la porte de l'immeuble, puis dubitative sur sa présence en ces lieux. Elle sonne, pas de réponse.

Céline ne connaît pas le code d'entrée. Heureusement, un résident rentre chez lui, elle en profite pour se faufiler. Elle ne prend pas l'ascenseur, monte les trois étages rapidement et frappe à la porte de l'appartement. Pas de réponse. Elle recommence plusieurs fois sans succès. Elle décide de solliciter les voisins. Ceux qui lui ouvrent n'ont rien à lui signaler, aucun souvenir d'avoir vu rentrer Octave hier, chou blanc.

« Que faire ? »

Elle a une idée, ce n'est pas tout à fait légal, mais tant pis. Elle ne le ferait pas si son instinct ne la poussait pas à s'inquiéter. Elle appelle un serrurier. À peine 1 heure plus tard, le professionnel arrive au bas de l'immeuble. Elle lui explique qu'elle a laissé ses clés dans son appartement. Quelques minutes plus tard, la porte est ouverte. Elle le remercie et le paye même si la note est salée.

Personne dans la pièce de vie, chambre vide, salle de bain aussi. Appartement rangé, pas d'ordinateur, pas de téléphone, Octave n'est sans doute pas rentré hier soir. Elle reste indécise.

« Où est passé Octave ? »

« Comment refermer à clé l'appartement ? »
« Dois-je prévenir notre directeur de thèse ? »
« La police ? ».

Sans échange

Il est à peine 9 h et Octave doit donc attendre 1 heure pour en savoir plus. Étrangement, cela dit tout est « étrange », Octave ne sent pas du tout angoissé. Au contraire il est même plutôt détendu, trouve que cette situation met du piment dans sa vie, et Dieu sait, entre autre, que les piments d'Afrique lui manquent. Et cette musique de fond, si douce, si reposante, légèrement orientale, le berce. Il décide de faire l'inspection de l'appartement. A priori, il se trouve chez lui mais tout semble légèrement différent et mieux rangé qu'à l'accoutumée. Rien ne manque mais tout s'avère plus récent. En résumé, il croit être chez lui mais sans son smartphone, avec un ordinateur différent du sien, il ne peut ni sortir et ni ouvrir les fenêtres. En revanche, le petit déjeuner est à la hauteur, les deux croissants au beurre, le jus de fruit, exactement celui qu'il aime, s'avèrent tout simplement délicieux, cela en rajoute à la situation mystérieuse.

« Prison pour VIP ! Premium confinement ! »

Octave ne ressent pas d'impatience, ne stresse pas, autant en profiter pour s'allonger sur le lit et faire un peu de méditation, communiquer avec Saint-Louis. Allongé sur le dos, mains en losange autour du nombril, il part rejoindre sa famille, sa mère et ses quatre sœurs. Un thiéboudienne, concocté par sa mère et ses sœurs, prend place dans sa rêverie. Octave a préalablement acheté le poisson frais au marché, pour le reste des ingrédients maman stocke toutes les réserves. L'odeur de la cuisine

commence à l'envahir, les rires des sœurs rythment la préparation tandis que Captain Mam' œuvre en chef d'orchestre. Les scènes vécues tant de fois se confondent toutes mais l'impression de bonheur reste unique. Pas le temps de passer à table, l'ordinateur sonne le clairon. Il doit être 10 h.

Sur l'écran apparaît un message :

« **Quand vous serez prêt, cliquez.** »

Empressé, Octave appuie sur l'icône.

Le narrateur précise que les échanges s'affichent sur l'écran de l'ordinateur mais ces derniers seront restitués sous forme de conversation orale.

— Bonjour Octave, ce premier échange est informatif.

... (Onze secondes plus tard)

— Chaque phrase du message sera espacée par un temps de latence de 11 secondes.

...

— Nos recherches sur le mécanisme du cerveau ont permis d'établir cette durée optimale de l'imprégnation du message, de l'acceptation et de l'excitation contenue.

...

— Votre taux d'adrénaline restera stable tout au long de ce premier échange et chaque idée s'implantera en douceur.

...

— Vos capacités intellectuelles et votre vie saine renforcent l'efficacité de cette technique.

...

— Votre appartement, à l'image de votre logement de

Nantes, se trouve dans une de nos unités totalement sécurisée, entièrement privée et sous contrôle de services gouvernementaux.

...

— Votre appartement, équipé d'un recyclage d'air des plus performants vous procurera tout le confort dont vous allez avoir besoin.

...

— Vos repas seront servis à 7 h 30 pour le petit déjeuner, à 12 h pour le déjeuner, à 16 h 30 pour la collation et à 21 h pour le dîner.

La porte de l'appartement s'ouvre et découvre un sas séparant le logement d'Octave des communs.

— Merci de déposer votre plateau sur la table du sas.

...

— Vous êtes impatient de savoir qui nous sommes et ce que nous attendons de vous.

...

— Une question corollaire s'impose comme primordiale.

...

— L'ordinateur, équipé de capteurs oculaire et sensoriels des plus perfectionnés, nous indique que votre inconscient nous a transmis le mot « confiance ».

...

— Vous pouvez nous faire entièrement confiance.

...

— Aucune fausse information ne vous sera délivrée.

...

— Le temps venu, vous pourrez poser toutes vos questions.

...

— Trois cas seront alors possibles. Vous serez prêt pour entendre la réponse exhaustive, nous vous la transmettrons. Vous aurez franchi les étapes pour entendre une réponse partielle, nous vous la transmettrons. Votre question sera prématurée, nous ne répondrons pas.

...

— Dans 11 secondes, vous pourrez poser une question.

Le compte à rebours défile sur l'écran. Octave se demande bien quelle question poser.

« Où suis-je ? »

« Pour quelles raisons suis-je ici ? »

« Qui sont mes ravisseurs ? »

« Pour combien de temps suis-je prisonnier ? »

Les questions se bousculent, sans qu'aucune vraiment ne se détache. Ses doigts s'emparent du clavier sans réfléchir et écrit :

— Pourquoi suis-je ici ?

... (Onze secondes plus tard)

— Pour votre bien.

...

— Fin de l'échange.

Un fichier contenant l'intégralité du message apparaît sur le bureau de l'ordinateur.

Sans panique

Octave ouvre le fichier, le lit et le relit.

« Surtout être rationnel et se couper du champ émotionnel. »

Comme tout bon scientifique, il en fait une analyse et en tire les déductions qui lui semblent les plus logiques. Il imprime l'ensemble du « dialogue » et note ses commentaires en marge de chaque message. Il en fait une synthèse ordonnée sur une page blanche.

Ils sont méthodiques et suivent un processus réfléchi. Ils utilisent des outils scientifiques avancés et probablement non partagés dans le domaine de la connaissance du cerveau humain. Leurs moyens financiers et leurs équipements sont considérables. Ils anticipent, leur process est analogique non chaotique. Ils suivent un objectif identifié et une méthode élaborée pour l'atteindre. Ils me connaissent, m'ont choisi. Ils se soucient de mes questionnements et de mes inquiétudes. Leur objectif est d'établir un climat de confiance, à défaut ils ne pourront pas atteindre leur objectif.

« Je suis un sujet d'expérience. »

« Je suis ici pour « subir » une forme d'apprentissage. »

« Je ne vais pas mourir de faim ! »

Octave a positivé au maximum. Il pourrait paniquer mais ce n'est pas dans sa nature. Malgré la frustration et la colère, il ne se sent pas oppressé et se demande bien pourquoi. Les questions ne manquent pas. Qui sont ses ravisseurs ? Que veulent-ils de lui ? Quand va-t-il

retrouver sa liberté ? Est-il en danger ? Ce dernier point est sans doute le plus crucial !

Des sentiments contraires l'envahissent, il décide alors de libérer son esprit et entame une séance de vélo d'appartement. Il faut faire transpirer le corps, le libérer des tensions, se faire « mal » physiquement pour chasser les questions sans réponse.

Sans négatif

— Bonjour Monsieur le directeur.

— Bonjour Céline, et arrêtez de m'appeler comme ça !

Vous savez que mes parents m'ont imposé un prénom. Vous le connaissez !

Monsieur le directeur s'appelle Christian. Il exerce en cabinet dentaire privé spécialisé en implantologie. Pointure reconnue dans son domaine, ultra-qualifié, il est extrêmement exigeant mais toujours constructif. Il s'oblige à utiliser dans son langage écrit comme oral, la seule forme affirmative. Il est convaincu que la forme négative est un frein majeur à la progression. Il évite de dire « vous ne devriez pas faire comme cela » et préfère « il serait préférable d'explorer cette piste d'une façon différente ».

En parallèle de son cabinet privé, il intervient à la fac sur quelques modules, dans le but de transmettre, d'encadrer, de partager son métier et de faire naître en chacun de ses étudiants la vocation.

Sur la demande de Céline, il a accepté d'être directeur de thèse. Le sujet un peu éloigné de sa spécialité l'a interpellé et Céline est l'une de ses plus brillantes étudiantes.

— Merci Céline d'être venue aussi vite.

Elle avait reçu un SMS de Christian lors de son passage à l'appartement d'Octave :

« Céline, merci de passer à mon cabinet à la réception de ce message, c'est au sujet d'Octave. »

— Céline, vous allez devoir travailler sans Octave

pendant un temps indéterminé.

Manifestement, Christian prend son temps. En fait les informations dont il dispose demeurent restreintes et il attend la réaction de Céline.

— Pouvez-vous m'en dire plus ?

— J'ai reçu un message, émanant d'une antenne locale du ministère de la sécurité intérieure. Octave participe à une opération dont la confidentialité s'impose de fait.

— Et ?

— Et c'est tout.

La jeune femme, inquiète, ne sait pas trop comment réagir à cette situation :

— Vous ne disposez d'aucune autre information ?

— Le message est avare de précisions, nous pouvons en convenir. Le texte précise toutefois que l'information délivrée est classée « secret-défense ». Je suis seulement habilité à vous en révéler l'existence.

— Nous avons tous des secrets, Octave aussi.

Céline a dit cela sans conviction, pour se rassurer. Christian voit dans son regard un début de panique, il tente de la cadrer en douceur :

— Vous devez rester discrète et vous concentrer sur la thèse sans Octave. Vous avez d'ores et déjà un mois de plus pour rendre l'avant-projet.

— Monsieur le directeur est trop bon. Et si on nous demande où se trouve Octave ?

Le docteur avait anticipé cette question :

— Il séjourne en Afrique, un membre de sa famille traverse de graves soucis de santé.

— Les amis d'Octave vont chercher à le joindre !

— Vous leur direz que son téléphone est indisponible. Ses amis savent que vous travaillez ensemble. Quand ils se renseigneront auprès de vous, répondez-leur par exemple : « Octave a rejoint un membre de sa famille en Afrique qui traverse de graves soucis de santé. Dans la panique il a égaré son téléphone et son ordinateur portable. Il souhaite que je sois sa seule interlocutrice. Il me charge de faire le lien en son absence. Il espère rentrer très vite ».

Céline regarde droit dans les yeux son mentor.

— En clair, vous me demandez de mentir !

— Nous sommes tous deux logés à la même enseigne.

— Sauf que je me trouve en première ligne. Alors vous qui prônez la forme affirmative et la recherche du vrai, vous m'embarquez dans une histoire basée sur le mystère et le mensonge. Vous me cachez autre chose ?

— Je peux vous affirmer que je vous ai dit tout ce que je savais. Je suis effectivement entraîné malgré moi dans une mascarade qui me déplaît sans compter que je m'inquiète pour Octave. Nous devons rester solidaires, le mieux à faire est de faire confiance aux services du ministère de la sécurité intérieure.

— Si je comprends bien, nous n'allons pas chercher à vérifier l'information fournie.

— Cela fait partie du contrat, en effet.

Céline fixe une seconde fois son directeur de thèse.

— Vous n'avez pas envie d'en savoir plus ?

— Bien sûr que si, mais je crois que nous devons nous abstenir de toutes initiatives pouvant nuire à Octave.

— Je ne sais pas si je pourrais rester sans rien faire.

— Céline, soyez raisonnable et concentrez-vous sur la thèse.

— Elle n'a de sens qu'avec Octave.

En disant cette phrase, Céline a ressenti une émotion inattendue. Christian ne la laisse pas dans l'embarras.

— Prenez une semaine de congé, et je vous donne quinze jours de plus pour l'avant-projet.

Céline a compris le message. Une idée lui traverse l'esprit. Elle regarde Christian avec un grand sourire et lui dit tout en pensant :

« Passeport pour Saint-Louis ! »

— Merci, je pense que j'en ai bien besoin !

Sans inquiétude

L'activité physique terminée, Octave prend une bonne douche, longue et agréable. Aucune raison de s'habiller trop serré, il enfile son kiba grenat, sa couleur préférée.

« C'est quand même étrange, je suis prisonnier mais je ne me sens pas oppressé. »

Il s'inquiète plus pour Céline, qui doit se demander où il se trouve. Et évidemment pour Captain Mam'. C'est toujours lui qui l'appelle. En revanche, quand il ne le fait pas régulièrement, c'est à dire chaque jour, il se fait sévèrement rappeler à l'ordre ! Maman a un faible pour son unique fils. La liste des questions se bousculent à nouveau.

« Comment va Céline ? »

« Tiens Céline passe avant Captain Mam' ! »

« Ont-elles été prévenues ? »

« Et Christian ? »

« Pourquoi suis-je là ? »

« Dans quel but ? »

« Pour combien de temps ? »

« Mais qui sont mes ravisseurs ? »

« Pourquoi ne suis-je pas plus angoissé ? »

Finalement, cette situation étrange fait naître en Octave une sensation de curiosité. Une parenthèse de vie imposée certes, sans perspective de fin, qui pourrait le faire grandir.

« Pourquoi cette situation d'incertitude ne me provoque pas plus de révolte ? »

Il accepte l'expérience et se laisse guider car son

instinct profond de survie clignote au vert.

Un message s'affiche à l'écran :

« **Début d'échange dans 5 minutes.** »

Octave est déjà prêt. Il s'installe confortablement dans le siège de bureau, prend un cahier et de quoi écrire.

« Après tout ce sera peut-être une dictée ! »

Il se remémore les dictées de son enfance. Le cerveau humain adore occuper l'espace vide et détourne l'attention des attentes toujours pénibles. Le premier message s'affiche.

— Octave, nous savons que vous êtes dans l'acceptation de la situation. Remerciez-vous.

... (Onze secondes plus tard)

— Nous sommes en partie à l'origine de votre état de quiétude. En effet, l'appartement est équipé de capteurs hormonaux et le recyclage d'air diffuse un dosage précis d'hormones très proches de celles fabriquées par votre cerveau, acétylcholine, épinéphrine, cortisol, dopamine, endorphine, acide gamma-aminobutyric, mélatonine, ocytocine, sérotonine. De cette manière, votre cerveau s'est approprié l'espace de vie et vous envoie un message rassurant en continu, cela vous permet d'être en totale concentration sans aucun stress.

...

— L'appartement n'est équipé ni de caméra ni de micro, nous respectons votre intimité autant que possible.

...

— Votre bien-être est notre priorité.

...

— Votre espace de vie est limité à votre appartement, et pour l'instant, nous ne sommes pas

capables de dire combien de temps cette situation se prolongera.

Onze secondes plus tard, l'écran devient noir.

Deux secondes plus tard, un point lumineux apparaît.

Deux secondes plus tard, deux points lumineux apparaissent.

Deux secondes plus tard, quatre points lumineux apparaissent.

Deux secondes plus tard, 8 points lumineux apparaissent puis 16, 32, 64, 128, 256, 512, 1024, 2048, jusqu'à devenir entièrement lumineux.

Onze secondes plus tard, l'écran redevient noir.

Onze secondes plus tard :

— Fin de l'échange.

Octave reste hébété, ses pensées trahissent son état.

« Le noir se crée à partir de la lumière, un message de soulagement ou de Soulages² ? »

Un fichier apparaît sur le bureau de l'ordinateur. Le fichier contenant le dernier échange. Octave ne peut résister. Il clique et le noir apparaît, puis un point lumineux, il se laisse bercer par le processus hypnotique. Ses pensées lui échappent, son corps donne l'impression de flotter, son esprit baigne dans un état de relaxation. Pourtant séquestré, Octave est plongé dans un océan de béatitude.

2 Artiste peintre qui a pris la lumière en broyant du noir

Début sans fin

Octave se réveille, la porte du sas s'est ouverte, il est 16 h 30. L'heure du goûter, il a faim !

« Quelle drôle d'expérience ! »

Après s'être laissé hypnotiser par l'écran, il a dû se coucher et partir dans des rêves sans doute très agréables car il se sent léger et serein. Il passe ses mains sur son visage plus détendu que d'habitude, un léger sourire de contentement dessiné sur ses lèvres. Le sourire qui donne confiance aux autres mais pour l'instant personne à contenter. À con tenté, à compte en T, à comte hanté, acompte en thé, les syllabes résonnent et Octave, indépendamment de lui, s'amuse à changer le sens, une musicalité s'installe à l'intérieur de son univers cérébral. Le cocktail d'hormones se révèle particulièrement efficace, la raison de son état sans angoisse.

Octave se rappelle ses cours de chimie sur les neurotransmetteurs, neuromodulateurs et hormones qui influencent tant la perception de notre vie, à moins que ce rappel fût caché dans le message du noir et de la lumière sous forme subliminale. Le cerveau, en véritable centrale chimique autonome, autant influencé par les actes que par l'environnement, modifie à son tour les émotions et les comportements, les capacités cognitives et donc les pensées. C'est une véritable danse, mais qui est le cavalier, l'émotion ou la réaction chimique ?

« La question a-t-elle vraiment de l'importance ? »

« Oui, sans doute, si non pourquoi se la poser ? »

« Et cette seconde question a-t-elle vraiment aussi de l'importance ? »

Octave pense comprendre, grâce sans doute à une réaction chimique neuronale, que chaque élément de vie s'organise en cycle, nous ne pouvons pas en sortir mais nous pouvons l'élargir, lui donner tellement d'espace que le champ de vision devient infini. L'apparente prison devient espace de liberté, à l'instar de sa situation actuelle. Sans nouvelle de ses proches, il devrait ressentir de l'anxiété, mais ce n'est pas le cas. Captain Mam', Céline, ses sœurs et même Christian qui a une place à part lui manquent pourtant. Six femmes, un homme et le reste du monde, Octave s'étonne de son propre résumé, mais en vérité, ces relations privilégiées et sincères lui suffisent largement. Pour le reste du monde il a toujours fait « Duka-Parka », véritable doudoune étanche à toutes les superficialités.

Les interrogations fusent dans son esprit.

« Qui est capable d'organiser une telle expérience ? »

« Dans quel but ? »

« Pour apprendre ? »

« Pour mon bien ? »

« Et pourquoi moi ? »

« Combien de temps cela va durer ? »

« Quel pouvoir ! Quelle puissance ! »

Octave finit par lâcher prise, il se laisse transporter dans son monde imaginaire, sans résistance et visualise sa question prioritaire.

TEL

Sans accroche

Céline sort du cabinet de Christian. À peine dehors, elle reçoit un SMS livrant le numéro de téléphone de la mère d'Octave.

« Information étonnamment adaptée à la situation sans numéro entrant ! »

Au cours de la conversation avec Christian, elle n'a pourtant pas évoqué ni la mère d'Octave ni le déplacement à Saint Louis.

« Les services du ministère de la sécurité intérieure seraient si efficaces que cela ! Capable d'anticiper la pensée en temps réel ! »

Non adepte de la théorie du complot, elle ne peut être qu'admirative devant cette performance.

« Et Française s'il vous plaît » aurait ajouté son grand-père un poil chauvin et récalcitrant.

Céline décide de rentrer chez elle pour se mettre à l'aise pendant la conversation avec la mère d'Octave. Elle se dirige vers l'arrêt de tramway, des sensations inhabituelles la traversent. Des picotements s'invitent dans ses doigts. Le sol se dérobe sous ses pas. Un état d'apesanteur désagréable s'empare de son corps. Le monde qui l'entoure semble échapper à toute rationalité.

Son esprit lui intime de refuser cette vision de la réalité mais ne lui fournit pas la capacité de s'y extraire. Une immense solitude l'envahit. L'angoisse lui serre la gorge. L'air devient épais et de plus en plus difficile à inhaler. Les personnes qu'elle croise ressemblent à des zombies programmés pour répéter les mêmes gestes quotidiens. Leurs occupations faussement autonomes les détournent de leur véritable destinée.

Croisant quelques regards furtifs, elle se sent sous surveillance. Céline décide de se réfugier dans son téléphone. Elle consulte ses mails, aucun ne retient son attention. Elle pourrait appeler un proche mais n'a aucune envie de partager son état. Environ 600 secondes avant d'arriver chez elle, elle décide de raccourcir le temps.

« 600 secondes, c'est 10 minutes, 1/6ème d'heure, 1/144ème de journée, bon finalement ça devrait passer vite ! »

Elle démarre le compte à rebours dans sa tête. Le comptage mécanique la sort de sa torpeur. Elle quitte enfin le tramway, reste 150 mètres à pieds avant d'arriver chez elle. Elle prépare son badge d'entrée et suit une nouvelle angoisse, que va-t-elle dire à la mère d'Octave ?

Sans perte de contrôle

L'excitation a gagné Octave, son taux d'adrénaline a dû s'envoler ! Il aimerait poser sa question prioritaire maintenant. Mais le pourra-t-il ? Lui permettront-ils de la poser ? Et vont-ils répondre ? À quand le prochain échange ?

Octave décide de relire la partie du message relative au dosage hormonal :

« Nous sommes en partie à l'origine de votre état de quiétude. En effet, l'appartement est équipé de capteurs hormonaux et le recyclage d'air diffuse un dosage précis d'hormones très proches de celles fabriquées par votre cerveau, acétylcholine, [...], sérotonine. De cette manière, votre cerveau s'est approprié l'espace de vie et vous envoie un message rassurant en continu, cela vous permet d'être en totale concentration sans aucun stress. »

Octave a une idée.

« Si j'essayais d'influencer ce dosage par la pensée. »

Il se concentre et se visualise fracassant la porte du sas pour s'enfuir. Les coups de masse virtuels provoquent une décharge dans ses membres, de l'adrénaline ou plus exactement de l'épinéphrine. Octave a envie de passer réellement à l'action mais il se raisonne. Ses muscles se détendent, il détourne son attention en faisant appel à sa mémoire de long terme concernant ses cours de chimie. Il visualise la formule de l'acétylcholine et son cerveau répond à sa demande et lui

envoie les informations nécessaires. L'effet ne se fait pas attendre et il se calme. Il se remémore ce fabuleux professeur de physique-chimie qui avait une formule magnifique « la mémoire est avant tout la faculté d'oublier ». Et poursuivant dans son affirmation : « si une personne a la faculté de tout oublier sauf l'information utile dont elle a besoin à l'instant présent, alors nous pouvons dire que la mémoire est avant tout la faculté d'oublier. » Et le cours apparaît. En « PDF », quel luxe !

« Allez, je m'envoie une petite dose de cortisol, ça va booster ma mémoire et mon énergie, tant pis pour la nuit agitée ! »

« Et ça marche ! »

Revigoré, Octave ne s'est jamais senti aussi proche de son cerveau.

« Je t'envoie de l'émotion, tu m'envoies du carburant. »

« Et hop, une dose de dopamine ! »

Il commence à vraiment apprécier la collaboration avec sa petite entreprise de chimie, à la fois le directeur général et le client privilégié.

« Attention à l'abus de bien cérébral ! »

Une dose d'acide gamma-aminobutyric lui permet de rester concentré et de supprimer toutes les questions satellites sans relation directe avec le sujet de sa concentration. Un zeste de sérotonine, pour la satisfaction personnelle et les pensées positives. Une impression de bonheur s'installe dans tout le corps et l'esprit d'Octave, sans doute une récompense attribuée en guise de participation à l'entreprise. Il en profite pour se laisser aller dans le fauteuil.

« Que reste-t-il en magasin ? »

« L'ocytocine et la mélatonine, cette dernière je la garde pour dormir. »

Il se souvient que l'ocytocine, hormone présente en plus grande quantité chez les femmes que chez les hommes se forme massivement pendant la grossesse et lors de rapports sexuels. Pour la première fois depuis son arrivée dans ce lieu inconnu, Octave ressent de la gêne. L'intimité de ses pensées et son statut de prisonnier provoquent une frustration difficile à maîtriser. Il en veut à ses ravisseurs de le condamner à la solitude et à l'obligation de cadrer ses pulsions. Ce combat réveille des images qu'il pensait effacées, celles de son père dominant, celles de sa mère contrainte, celles de sa place à trouver.

Il ferme les yeux projetant un extrait du film de sa vie. Ils travaillent à la fac, en salle informatique, avec « sa » binôme de travail, penchés sur un problème d'échantillonnage. Elle provoque chez lui un désordre dont aucune loi mathématique puisse maîtriser l'aléa. Ce chaos apparent lui apporte la liberté qui lui manque et fait taire ses instincts primaires. Il se laisse porter par ses sentiments qu'il pense ne jamais pouvoir partager, se réfugiant dans cette bulle en attendant de reprendre en main son destin. Ce clip entraîne une décharge de sérotonine salvatrice laissant à sa patience renaissante le soin d'éloigner ses soucis, provisoirement.

Sans rester à rien faire

Clémentine a échangé avec Christian, son père. Il lui a raconté ce qu'il savait sur « l'affaire Octave ». C'est à dire rien.

« Mais rien c'est le commencement après tout. »

Clémentine est officier de police nationale, à l'étranger comme disent certains de ses collègues, dans le « 9-3 ».

Elle résume la situation :

« Octave a été vu la dernière fois par Céline le soir de sa disparition un peu après 20 h. »

« Octave n'est pas venu à la fac le lendemain matin. »

« Vers midi, Céline se rend à l'appartement d'Octave, personne, aucun témoin. »

« Elle reçoit un SMS de Christian et se rend à son cabinet. »

« Christian lui annonce qu'une antenne locale du ministère de la sécurité intérieure l'a informé qu'Octave participe à une opération confidentielle. »

« Le numéro de provenance est masqué. »

Christian avait pris la précaution d'appeler avec le téléphone de son assistante. Clémentine l'a félicité. Cela ne veut pas dire que la sécurité intérieure n'avait pas anticipé et n'avait pas mis sur écoute l'ensemble des téléphones « sensibles », peut-être le sien et sans doute celui de Céline. Clémentine ne va donc pas l'appeler, pour l'instant. Elles se sont connues au restaurant dans lequel travaillait Octave, au cours d'une soirée spéciale « Beatles ». Céline invitée par son binôme de thèse, Clémentine par les patrons du lieu. Sur la chanson

« baby you can drive my car », elles dansèrent l'une à côté de l'autre et chantèrent de concert les paroles, étonnées de se découvrir en dames de chœur. Quelques bières anglaises amères plus tard, elles étaient devenues des amies pour la vie, « imagine you ». Et comme le hasard n'entre jamais sans demander poliment la permission, elles s'étonnèrent à peine que Christian devienne le directeur de thèse de Céline ! Elles ne se voient pas souvent mais partagent leur vie à distance sur le réseau privé.

Que sait-elle de plus ? Christian lui a fait comprendre que sa doctorante se rendrait prochainement à Saint-Louis au Sénégal. Clémentine énumère ses options. Son temps à consacrer à cette affaire est restreint. Elle doit activer son réseau interne le plus discrètement possible afin de vérifier l'information et rassurer Christian.

« Qui appeler ? »

Son amie Carole, commandant à l'hôtel de police de Waldeck Rousseau, nom donné en l'honneur de ce Ministre de la 3^{ème} république célèbre pour avoir participé à la légalisation des syndicats et à l'élaboration de la loi de 1901 sur les associations.

Pour l'appeler en toute discrétion, Clémentine utilise un téléphone avec une carte prépayée saisi auprès de revendeurs de substances non autorisées néanmoins appréciées par nombre de personnes moralisatrices. Elle interpelle un de ses collègues des « Stup » et récupère l'appareil convoité. Elle envoie un message à sa collègue de Nantes :

« Carole, rappelle-moi avec un « tel sécurisé » sur ce numéro, Clem. ».

Sans surprise

Céline allongée sur son canapé, en proie à des doutes terribles, hésite à appeler la mère d'Octave, que va-t-elle lui dire ? Elle relit le SMS livrant le numéro. Comment est-ce possible ? Elle se sent seule, démunie. Impossible de préparer l'entretien, deux choix possibles, elle appelle, elle n'appelle pas. Ne pas appeler revient à mobiliser toute son énergie pour sa lâcheté. Elle compose courageusement le numéro. Après trois sonneries, la conversation s'engage.

— Oui, allô.

— Bonjour Madame Bakahr-Juf, je m'appelle Céline et je travaille avec Octave.

— Ho Céline, ravie de vous entendre, j'attendais votre appel !

— Comment cela ?

Céline étonnée de la réponse se voit une fois de plus dépassée par la situation.

— Une personne de l'ambassade de France m'a rendue visite hier pour me prévenir que mon fils avait l'honneur de participer à une mission confidentielle et qu'il ne serait pas en mesure de me contacter pendant quelques semaines. Il m'a précisé que sa partenaire de thèse devait me contacter sous peu.

« Décidément, « ils » ont tout anticipé ! »

Après cette pensée, Céline ne veut pas affoler Madame Bakahr-Juf. Elle décide d'aller dans le même sens.

— Oui, effectivement, j'ai la même information.

J'espérais seulement que vous en saviez plus, qu'Octave vous tenez au courant de ses petits secrets.

— Octave a toujours été peu loquace. Et vous Céline, avez-vous des petits secrets ?

— Comme tout le monde Madame Bakahr-Juf.

— S'il vous plaît, appelez-moi Awa.

— C'est joli, comment puis-je l'écrire ?

Avec un stylo sur du papier !

Et Awa éclate de rire. Le rire d'Awa est communicatif, Céline se met à rire aussi.

— A-W-A ! Ce n'est pas difficile, vous voyez.

— Je l'entends plutôt !

Un partout. Céline, trouve ce prénom magnifique, palindrome charmant.

— Je suis très heureuse de votre appel Céline. Octave ne me raconte pas grand-chose sur son travail et encore moins sur vous. Vous vous entendez bien ?

— Octave et moi travaillons en binôme sur un sujet de thèse, notre relation se cantonne exclusivement au travail.

Céline joue la défense.

— Vous ne sortez pas ensemble en dehors du travail ?

— Vous connaissez Octave mieux que moi. Il termine toujours plus tard que moi et nous ne sommes sortis boire un verre que très rarement. Octave ne se confie pas facilement.

— Je confirme. Je ne sais même pas s'il fréquente une petite amie.

— Moi non plus.

— Depuis quand connaissez-vous mon fils ?

— Depuis deux années. Le choix du sujet de thèse